

# Pression croissante des autorités et des parents

« Nous n'avons pas établi de lignes directrices, mais les enseignants ont été en mesure de dire ce qui devait être changé. Les problèmes avec la direction de l'école ont été très rarement évoqués par peur des conflits », dit Schumacher. De son point de vue, les directeurs d'école ont un rôle clé à jouer — selon que les enseignants se sentent soutenus, qu'ils participent aux décisions et qu'il y ait un authentique sentiment d'appartenance à un groupe dans leur école, partageant idéalement des valeurs et objectifs communs.

Des locaux attrayants, notamment la salle des maîtres, peuvent considérablement améliorer le bien-être — Sebastian Ginser, professeur de langues étrangères au gymnase de Burgdorf près de Hanovre, en est convaincu. Dans son école, qui compte 860 élèves et 80 enseignants, la salle des professeurs, vieille de 50 ans, a récemment été refaite et de nouveaux meubles ont été achetés. De nouveaux tapis et plafonds suspendus réduisant le bruit ont été posés. Une nouvelle salle de relaxation peut être utilisée pour une sieste entre les cours en journée continue. « Par le passé, beaucoup de collègues partaient immédiatement après leurs cours parce que c'était bruyant et pas agréable ici. Aujourd'hui, beaucoup restent plus longtemps pour des échanges avec des collègues. Vous pouvez aussi vous retirer avec une tasse de café et faire une vraie pause », dit M. Ginser.

En Rhénanie-Palatinat, l'Institut pour la Santé des enseignants (IfL) offre à tous les employés des écoles publiques des conseils personnalisés sur place, une heure de consultation télé médicale, ainsi que des journées d'étude régulières sur la santé des enseignants. Il s'agit de savoir ce qui influence la santé dans la vie professionnelle quotidienne et comment les facteurs les plus importants selon l'IfL — pauses réellement coupées du travail, possibilités de repos et d'isolement, efforts administratifs et niveaux de bruit dans les classes — peuvent être améliorés. « La comparaison des résultats du bilan de santé de cette année avec ceux des quatre années scolaires précédentes montre que l'état de santé des employés et les caractéristiques du travail ont peu évolué », indique le rapport actuel de l'IfL.

Karl Gebauer, qui a été directeur d'une école primaire à Göttingen pendant 25 ans n'est pas surpris. Selon l'expérience de ce retraité, les facteurs de stress dans la profession enseignante incluent également les conflits avec les collègues ou la direction de l'école ainsi que les innovations dans le système scolaire. « Le stress a augmenté depuis la discussion sur les mauvais résultats des étudiants allemands au test PISA en 2000 et depuis, tout est orienté vers l'efficacité. La pression des ministères et des parents augmente. Aujourd'hui, le directeur a plus de pouvoir et dit quoi faire, et de nombreux enseignants abandonnent. L'accent n'est pas mis sur les personnes, mais sur les objectifs et l'empathie nécessaire est délaissée », critique Gebauer. Il croit que l'empathie avec les autres est une source de meilleure gestion du stress. Il conseille de s'ouvrir à ses collègues et de chercher ensemble des possibilités d'amélioration.

Dans son livre « Stress des enseignants. Surmonter les problèmes de la vie quotidienne à l'école » [1](#), Gebauer décrit comment une équipe de 16 enseignants de son ancienne école a traité de manière constructive les cas problématiques, entre autres sous la forme de jeux de rôle, de notes dans un journal pédagogique ou de dessins caricaturaux. Une de ses recommandations à la fin du livre: « Les échecs et les insatisfactions font partie du travail. Ils doivent être considérés comme normaux. Les enseignants doivent veiller à ne pas assimiler les échecs à une incapacité générale à mener à bien les

processus éducatifs. Vous pouvez apprendre de vos erreurs. Si cette capacité d'apprendre disparaît, c'est souvent une indication claire du stress. Lorsqu'aucune issue n'est visible, les sonnettes d'alarme doivent sonner. Il faut alors s'engager sur son propre chemin pour sortir à nouveau d'une telle impasse. Souvent, ça ne marche pas sans l'aide d'une équipe ou d'une thérapie. »

par Joachim Göres, Süddeutsche Zeitung